BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM

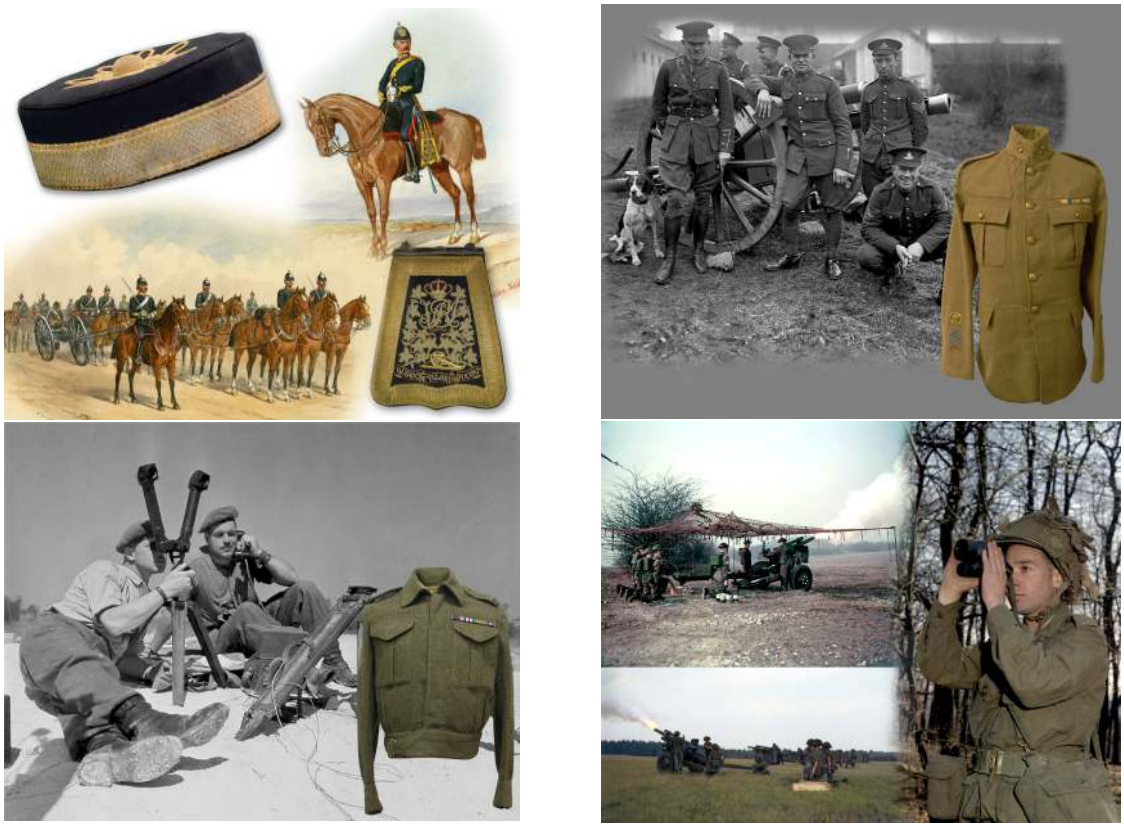
LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Juin 2020

Message sur la COVID-19 (Coronavirus)

À cause de la pandémie de la COVID-19, les Forces armées canadiennes ont interdit au public l'accès à la BFC Shilo. Les membres de notre personnel ont travaillé depuis leur domicile en créant de nouveaux éléments de contenu et en se préparant à la réouverture. Nous avons hâte de raconter de nouveau l'histoire des artilleurs canadiens. Nous remercions tous nos partenaires qui nous ont épaulés pendant cette étape difficile. Jusqu'à ce que le musée rouvre, nous vous encourageons à visiter notre site Web.

Quand nous rouvrirons nos portes, nous prendrons les mesures nécessaires pour maintenir un environnement sûr dans le musée. Les visiteurs peuvent nous appeler d'avance, mais cela n'est pas obligatoire. Nous limiterons le nombre de visiteurs présents dans le musée à n'importe quel moment. En outre, nous n'offrirons pas de visites guidées. Si vous avez des questions et qu'il vous faut d'autres renseignements, veuillez composer le 204-765-3000 (poste 3570) et laisser un message. Nous vous remercions de la patience dont vous faites preuve au cours de cette période éprouvante.



De haut en bas à partir de la gauche : uniformes de l'ARC datant de 1902, 1918, 1945 et 1970.

Les liens favorisés par le musée

De nombreuses personnes qui se rendent dans les musées adorent visiter les musées militaires, mais d'autres ont besoin d'être encouragées à le faire. D'après mon expérience, les expositions qui semblent en dire le plus sont souvent les plus petites. Les grandes expositions attirent les visiteurs sans difficulté, mais les petites ont besoin que l'on en fasse valoir l'importance. Autrement, les visiteurs s'en éloignent sans savoir comment les artéfacts exposés ont influé sur le passé.

Les visiteurs sont moins susceptibles de remarquer de petits artéfacts, mais ceux-ci peuvent leur faire vivre de belles découvertes. Voyez la vitrine ci-dessous. En expliquant à quoi servent les amorces et les cylindres extérieurs d'obus, nous pouvons aider les visiteurs à comprendre vraiment le rôle de ces objets.

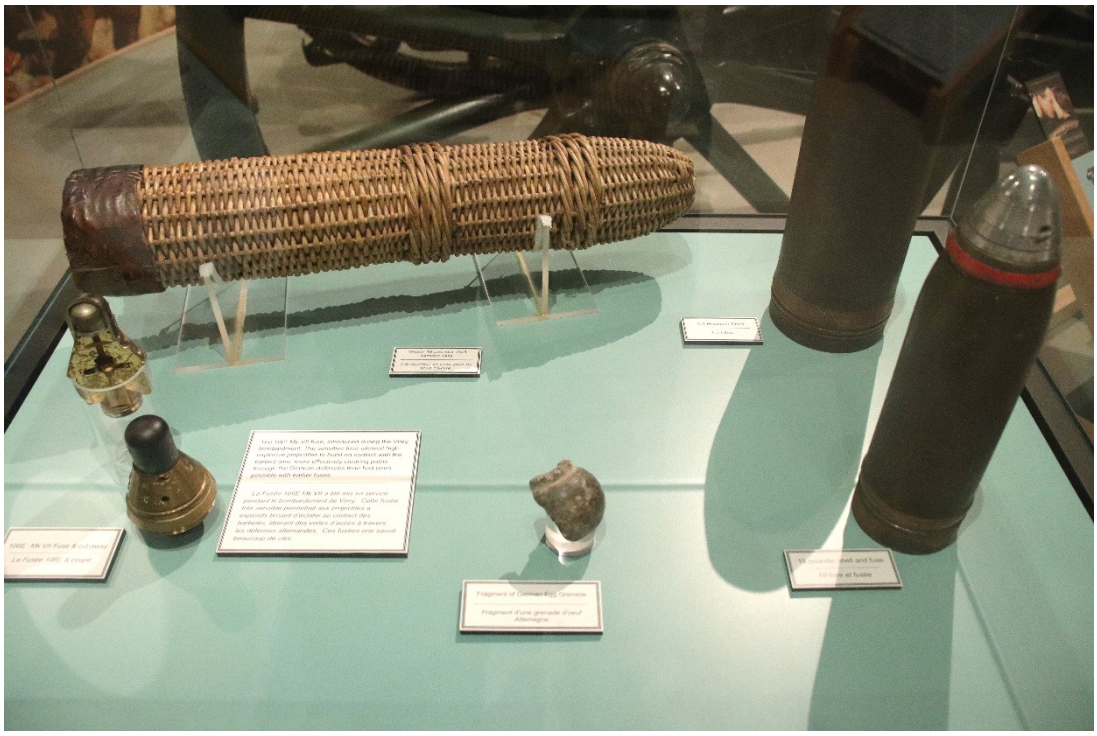


Photo d'une exposition de projectiles datant de la Première Guerre mondiale, au musée de l'ARC.

Chaque objet a un rôle important et une histoire. La vitrine contient deux obus d'artillerie de la Première Guerre mondiale. Remarquez la mallette d'osier utilisée pour transporter des obus de 18 livres, un fragment d'une grenade allemande en forme d'œuf ainsi qu'une amorce 106E MK VII et la coupe transversale de cette dernière. Les artilleurs canadiens se sont servis de l'amorce 106 E MK VII avec beaucoup de succès pendant le bombardement de la crête de Vimy en 1917. En entrant en contact avec les fils barbelés, l'amorce faisait détonner les explosifs contenus dans l'obus, ce qui dégageait un passage pour les soldats canadiens. Cette innovation les a aidés à gagner la bataille de la crête de Vimy et à modifier le cours de l'histoire.

De mon point de vue, cette exposition aide à expliquer comment fonctionnent les amorces et les obus, comment les artilleurs glissent ces derniers dans les canons, comment ils les tirent et comment ces engins filent dans l'air et explosent dans les lignes ennemies. Le fait de définir ces points rend l'artéfact très matériel et réel. Par la suite, les visiteurs peuvent utiliser les connaissances ainsi acquises pour faire le lien entre les petits objets du musée et les plus gros. Ils peuvent comparer ce dont ils ont fait l'expérience au musée avec leur compréhension de l'histoire. Quand ces liens sont établis, c'est que nous avons bien fait notre travail au musée.

By Andrew Oakden

Le major-général Sir G. A. French, CMG (1841-1921)

À titre de directeur du musée de l'ARC, j'éprouve un profond respect pour les grands artilleurs du Régiment royal. J'ai décidé d'écrire un article sur le Mgén Sir G.A. French parce que les biographies ne retiennent pas toujours l'attention qu'elles méritent. Tous les grands artilleurs, y compris le Mgén French, ont vécu une vie exaltante et remarquable.

Les biographies des grands artilleurs, qui sont diffusées dans le site Web du musée de l'ARC, révèlent comment ces hommes ont géré les crises et avancé dans leur carrière militaire. Elles font voir comment ils ont progressé au cours de leur vie. Ils ont tous beaucoup accompli à un jeune âge et se sont servis de ce qu'ils ont appris alors pour améliorer le Canada. Ils nous enseignent de précieuses leçons de vie et sont de riches sources d'inspiration.

George A. French est né en Irlande en 1841. Il a fait partie de la force constabulaire irlandaise, avant de s'enrôler dans les forces armées. Il a reçu son brevet d'officier dans l'Artillerie royale en 1860.

En 1862, dans le Haut-Canada, il a été adjudant de l'Artillerie royale à Kingston. Ses supérieurs voyaient en lui un excellent officier. En 1871, il est devenu le premier commandant de la Batterie A, à Kingston (Ontario). Il a aussi été inspecteur des magasins de l'artillerie et du matériel de guerre. Il était connu pour sa méticulosité et la compétence avec laquelle il dirigeait ses hommes.

Moins de deux ans plus tard, en août 1873, il a quitté la Batterie A pour devenir le premier commissaire de la Police à cheval du Nord-Ouest (PCNO). Il a dirigé cette dernière avec bon sens et une interprétation impartiale de la loi. Il lui incombait d'établir la loi et l'ordre dans l'Ouest canadien. En 1874, il a dirigé la « Grande Marche » avec 275 recrues réparties entre six divisions, depuis Toronto (Ontario) jusqu'au Fort Edmonton (Alberta). Ces hommes ont franchi 1 400 km au cours d'une expédition épique à travers les prairies pour atteindre leur destination. Ce fut une tâche formidable, et les résultats ont été mixtes. Après la marche, par suite des pressions politiques, il a démissionné de son poste à la tête de la PCNO, et il est retourné au sein du « Service impérial ».

En 1883, le colonel French a été commandant des forces coloniales dans le Queensland, en Australie. En 1891, il a pris sa retraite. De 1896 à 1902, il a interrompu sa retraite pour commander des troupes dans le New South Wales, en Australie également. Le Mgén French a de nouveau pris sa retraite en 1902 et il est décédé en Angleterre en 1921.

Le Mgén French a connu une vie fascinante. Il n'est jamais resté très longtemps au même endroit. Il a fait sa marque au Canada, puis il a poursuivi son cheminement. Il a tiré le meilleur parti des situations difficiles et exigeantes. Ce récit montre qu'un homme peut modifier le cours des choses à lui seul. Il a su surmonter ses faiblesses et il a accompli d'extraordinaires exploits. Il a aidé le Canada à définir son identité nationale à une époque difficile et empreinte d'incertitude. C'est en de telles époques que la société se tourne vers ses chefs pour qu'ils la guident.

Le Mgén French a aidé à jeter de solides bases au profit des générations d'artilleurs canadiens qui allaient suivre. Son histoire nous révèle le passé, tout en nous permettant d'explorer ce qu'il a accompli. Le Régiment royal est fier de le compter parmi les siens.

By Andrew Oakden

Cinquante ans de guerre et d'évolution technologique

Pendant un demi-siècle, le Canada a participé par intermittence à des conflits entre 1899 et 1953. Au cours de cette période, en quatre occasions, il a pris les armes. Des Canadiens ont combattu dans la savane africaine en 1899, puis en Flandre, en 1915, dans la botte italienne en 1943 et dans les collines rocheuses de la Corée en 1950. Le Canada est entré dans chacun de ces conflits essentiellement mal préparé à combattre, mais au fil de ces années, il a levé des armées et acquis les ravitaillements et l'équipement nécessaires pour mener des combats prolongés.

Photo d'un obusier canadien de 5,5 pouces, en 1942.

Chaque conflit a eu lieu dans des circonstances particulières. Chacun a nécessité la contribution de jeunes Canadiens et Canadiennes. Avant la guerre des Boers, en 1899, le Canada ne possédait pas de forces armées solides. Il ne disposait pas d'une grande armée professionnelle bien établie et il était dépourvu de l'équipement voulu pour mener de longs combats militaires. Avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale, notre pays n'était pas prêt à aller en guerre. Dans les années 1930, alors que le mouvement pacifiste dénonçant la guerre était à son paroxysme, le Canada a mis du temps à moderniser ses forces armées. Après la Seconde Guerre mondiale, il a hésité à prêter main-forte aux États-Unis dans le contexte de la guerre de Corée. Pourtant, à chaque occasion, le Canada s'est montré à la hauteur : il a levé l'armée nécessaire et produit les ravitaillements qu'il lui fallait pour participer au conflit.

En 1867, le Canada était essentiellement un État vassal au sein de l'Empire britannique. Il a fallu des décennies avant que cela change. La participation à des guerres internationales a accéléré la définition de l'identité nationale. Chaque fois, le Canada est entré en guerre avec hésitation, mais il en est toujours sorti plus fort en tant que pays. Les jeunes gens s'enrôlaient toujours avec enthousiasme pour aller combattre, mais les politiciens ont en général sous-estimé et mal interprété les réalités de la guerre moderne. On pourrait dire que chacune de ces guerres a mené à la suivante. La participation à chaque conflit a servi de pierre de gué au Canada. À mesure que le pays grandissait, ses forces armées ont pris de l'ampleur. Les années 1950 venues, le Canada possédait des forces armées professionnelles et robustes capables de le défendre contre les agressions étrangères, et ces forces comportaient une artillerie importante.

Au musée de l'ARC, nous avons des vestiges de ces guerres. Nous possédons des exemplaires de canons que l'Artillerie canadienne a employés pendant ces quatre conflits importants, entre 1899 et 1953. Nous exposons aussi des pièces d'artillerie ayant servi au cours des 150 dernières années; c'est là une période où l'Artillerie canadienne a assisté à de formidables progrès technologiques. Au musée, nos expositions font voir de nombreuses étapes de cette évolution. L'Artillerie a d'abord été dotée de canons de bronze à âme lisse chargés par la bouche, puis, avec le temps, elle s'est équipée de canons d'acier modernes à obturation par la douille, à âme rayée et à chargement par la culasse. Les canons ont d'abord été munis de mires à visée directe, de boulets, d'un affût et d'une flèche de bois, et ils étaient remorqués par des chevaux; ultérieurement, ils ont été dotés de mires à visée directe et indirecte, de projectiles modernes avec amorce ainsi que d'un affût et d'une flèche de métal, et ils étaient alors remorqués par des camions et des chars.

En 1871, les canons étaient chargés par la bouche avec des boulets ou des boîtes à mitraille. Les artilleurs se servaient d'une technologie vieille de plusieurs siècles. Après le tir, le canon faisait un bond vers l'arrière et devait être réglé de nouveau, car il n'était doté d'aucun système de recul mécanisé. Les canons étaient dangereux pour l'ennemi et aussi pour les servants de pièce. Ceux-ci chargeaient le canon par la bouche du canon qu'il fallait nettoyer après chaque tir pour s'assurer qu'il ne restait aucun tison dans le tube, ce qui risquait de faire exploser accidentellement le prochain projectile. Le canon était muni d'un mécanisme à vis simple pour accroître ou réduire l'angle du tube. Il n'existait aucun bouclier pour protéger les artilleurs contre le tir des armes légères. Au cours de ces 150 années, tous ces éléments ont été considérablement améliorés.

Photo d'un officier du 1er Régiment d'artillerie moyenne du Canada, en 1943.

Pendant le demi-siècle de guerres ayant eu lieu par intermittence entre 1899 et 1953, l'Artillerie canadienne a accompli de nombreux progrès technologiques. La participation à quatre conflits en a stimulé son évolution. À la faveur de chaque guerre, elle s'est renouvelée et perfectionnée. Les systèmes d'armes qui ont été mis au point alors et que nous voyons ici sont des vestiges de ces conflits. En 150 ans, à mesure que le pays a prospéré, les canons destinés au combat se sont modernisés également. Le musée de l'ARC relate cette évolution technologique amorcée en 1871.

By Andrew Oakden

L'Artillerie canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale

En tout, 89 050 hommes ont servi dans l'Artillerie canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus de 57 000 ont servi en Europe, à Terre-Neuve, dans les Aléoutiennes et dans les Antilles. Les 32 000 autres sont restés au Canada et ont fait partie d'unités de défense antiaérienne et de batteries côtières. Ils ont aussi été affectés dans les écoles d'instruction et les dépôts. Les 6e, 7e et 8e Divisions de l'Artillerie sont demeurées au Canada. En 1945, le Canada a formé une autre 6e Division destinée à servir en Extrême-Orient, mais elle était encore à l'entraînement quand la guerre contre le Japon a pris fin.

Le Canada a déployé la 1re Armée canadienne outre-mer. Le 3 décembre 1939, la 1re Division de l'Artillerie a commencé à se rassembler à Halifax. Une semaine plus tard, le premier convoi a fait voile vers l'Angleterre. Le général A. G. L. McNaughton a commandé la 1re Armée canadienne 1939 à 1943, et en mars 1944, celle-ci a eu un nouveau commandant en la personne du général H. D. G. Crerar. Les deux commandants étaient des artilleurs canadiens.

En Europe, le Canada comptait cinq divisions d'artillerie, deux corps d'artillerie et deux groupes d'artillerie de l'Armée canadienne. De multiples régiments étaient rattachés à chacune de ces grandes unités. De 1943 à 1945, l'ARC a joué un rôle important au cours des campagnes de Sicile, d'Italie et du Nord-Ouest de l'Europe. Les cinq divisions d'artillerie ont combattu jusqu'à la fin de la guerre dans le Nord-Ouest de l'Europe, en mai 1945. À droite, nous voyons la 3e Batterie du 1er Régiment d'artillerie moyenne se servant d'un canon de 5,5 pouces, à West Down Ranges, en Angleterre, en juin 1942.

En 1942, l'Armée canadienne a organisé les régiments d'artillerie en trois batteries de huit pièces. Chaque batterie était subdivisée en deux troupes de quatre pièces. L'Armée jumelait chaque régiment avec une brigade d'infanterie ou une brigade blindée. Le commandant de chaque régiment était relié au quartier général de sa brigade, et le commandant de batterie, au commandant de son bataillon. Les commandants de troupe travaillaient dans les postes d'observation avancés et avec l'infanterie sur le terrain. Les chefs subalternes commandaient les pièces. Dans le Nord-Ouest de l'Europe, les divisions d'infanterie ou blindées comprenaient deux ou trois régiments d'artillerie de campagne, un régiment d'artillerie antichars et un régiment de défense antiaérienne. Les régiments de campagne utilisaient des canons de 25 livres ou des obusiers M7 Priest ou Sexton automoteurs. Les régiments d'artillerie antichars se servaient de canons de six livres et de 17 livres et d'obusiers automoteurs de 17 livres. Les régiments de défense antiaérienne employaient des canons de 40 mm, des canons quadruples de 20 mm et des canons de 3,7 pouces. Au musée de l'ARC, des canons de ce genre sont exposés.

L'Armée canadienne a organisé l'artillerie lourde en AGRA (Army Group Royal Artillery – Unités de l'Artillerie royale appuyant un groupe d'armée). Elle commandait ces groupes au quartier général du Corps d'armée. Chaque AGRA comprenait un régiment d'artillerie lourde, trois régiments d'artillerie moyenne et au moins un régiment d'artillerie de campagne. Les régiments d'artillerie lourde employaient les obusiers de 8 pouces ou de 7,2 pouces, ou des canons de 155 mm. Les régiments d'artillerie moyenne utilisaient les obusiers de 5,5 pouces ou de 4,5 pouces. Les régiments d'artillerie de campagne se servaient de canons de 25 livres ou de canons automoteurs. L'Armée canadienne a employé les AGRA pour créer un soutien supplémentaire, y compris des tirs de contre-batterie. Au musée de l'ARC, nous exposons un obusier de 5,5 pouces et un canon de 155 mm dans le parc des canons. Nous avons aussi quatre canons de 25 livres à divers endroits de la base. À droite, nous apercevons un poste de commandement et des officiers d'une unité d'artillerie moyenne canadienne en train de diriger des tirs, en 1942 (dessin réalisé par le sous-lieutenant W. A. Ogilvie).

Après la défaite de la Pologne, il y a eu une accalmie dans les combats. Cette période, connue sous le nom de « Drôle de guerre », a duré d'octobre 1939 à avril 1940. Le 1er Régiment d'artillerie de campagne du RCHA a été le premier à prendre les forces allemandes à partie en France, en juin 1940. Il s'était rendu là-bas pour empêcher l'effondrement du front allié. Il a bien failli laisser ses canons sur place. Les Britanniques ont ordonné à leurs troupes de détruire toutes leurs armes et tous leurs moyens de transport, mais les Canadiens, commandés par le Lcol J. H. Roberts, sont revenus avec leurs canons. Ce fut la seule unité à réussir à protéger ses pièces d'artillerie.

Les artilleurs se sont habitués à la « routine » de la défense de la Grande-Bretagne contre une invasion prévue. Ils ont formé des batteries légères de défense antiaérienne. Une longue période d'entraînement a commencé. Pendant la bataille d'Angleterre, les artilleurs canadiens ont assuré la défense contre avions (DCA). Ils ont aussi aidé les secouristes après les bombardements allemands. Le 19 août 1942, des troupes canadiennes, y compris la 2e Division d'artillerie, ont pris part au raid de Dieppe, un assaut allié lancé contre le port de Dieppe, en France, qui était occupé par les Allemands. Le major-général J. H. Roberts a dirigé le raid. La force alliée de 6 000 hommes comprenait près de 5 000 Canadiens. Les 270 artilleurs canadiens ont fourni une protection antiaérienne aux troupes débarquées sur les plages. Malgré des efforts héroïques, l'opération a échoué.

L'Armée canadienne se servait de radios sans fil pour communiquer avec les batteries. L'Artillerie canadienne a amélioré ses techniques pour repérer les pièces ennemies. Parmi les méthodes employées, mentionnons l'observation aérienne, le repérage par éclats et le déploiement d'observateurs avancés dans des positions dissimulées. Elle a aussi eu recours au repérage acoustique par microphones pour situer les positions des canons ennemis. Quelques minutes après qu'un officier d'observation avancé (OOA) eut demandé l'appui de l'artillerie, des centaines de canons de différents régiments pouvaient faire feu sur une seule cible. À n'importe quel moment, le commandant avait entre 48 et 72 pièces à sa disposition. Au cours d'une bataille d'envergure, le nombre de canons et de mortiers était de 500 à 1 000. L'Armée canadienne a employé cette technique dans toute l'Italie et dans le Nord-Ouest de l'Europe entre 1943 et 1945.

Photo du RCA en Italie, 1944.

Les Canadiens allaient remporter plus de succès en Sicile, à partir du 10 juillet 1943, et en Italie continentale, dès le 3 septembre 1943. En 1943, des éléments de la 1re Division d'artillerie ont appuyé les chars et l'infanterie du Canada en Sicile. Ils ont aussi soutenu l'invasion de la péninsule italienne. En décembre de cette même année, les Canadiens ont participé à la bataille d'Ortona. En août 1944, ils ont aidé les Alliés à enfoncer la ligne gothique. La 1re Division et des éléments de la 5e Division mécanisée ont contribué à chasser l'Armée allemande de l'Italie.

Les Alliés ont débarqué en Normandie (France) le 6 juin 1944. Cette date a marqué un tournant décisif dans l'évolution de la guerre, car le Troisième Reich d'Hitler commençait à s'effriter. Le jour J, la 3e Division canadienne, avec l'artillerie qui l'accompagnait, est débarquée à Juno Beach. Quatre régiments d'obusiers automoteurs de 105 mm M7 Priest ont lancé des obus depuis les péniches de débarquement. Les forces allemandes ont combattu farouchement et ont résisté à l'avance alliée. La lutte était souvent farouche et toujours difficile. Avec les Alliés, les Canadiens ont continué de prolonger la tête de pont jusqu'à la poche de Falaise et à la côte de la Manche. Ensuite, ce fut la poussée vers la Belgique et la rivière Scheldt, à la fin de 1944. Enfin, il y eut la libération des Pays-Bas, la poussée à travers le Hochwald, et la bataille du Rhin. Pendant ces campagnes, les artilleurs canadiens ont exécuté des centaines de barrages, et ils ont appuyé la 1re Armée canadienne au cours de nombreux combats acharnés contre les Allemands.

Du 8 février au 11 mars 1945, la 1re Armée canadienne a lancé l'opération VERITABLE (Bataille de la forêt du Reichswald) en Allemagne. Les combats ont été acharnés et titanesques. Au cours de l'opération, la 1re Armée canadienne a attaqué depuis Nimègue. Le général Crerar a dirigé l'attaque contre trois zones ennemies renforcées qui comprenaient des avant-postes fortifiés situés à des milles de distance les uns des autres, des tranchées, des centres de résistance et des fossés antichars. Les Allemands occupaient aussi des villes fortifiées. Pendant la bataille, le Régiment royal, composé de sept divisions d'artillerie et de cinq AGRA, a bombardé toutes les positions ennemies contre lesquelles 1 034 canons en tout ont fait feu. Avant que le 2e Corps canadien avance avec ses troupes terrestres, l'Artillerie canadienne a tiré plus de 500 000 obus, soit entre 400 et 700 par pièce. Les Allemands ont offert peu de résistance après ce bombardement écrasant.

En avril 1945, la Première Armée canadienne avait chassé les Allemands de la Hollande occidentale. Le 25 avril, les Américains et les Russes ont opéré leur jonction sur l'Elbe. Le 7 mai 1945, l'Allemagne a capitulé. La guerre a pris fin dans le Pacifique trois mois plus tard, avec la capitulation des Japonais le 14 août 1945. Au cours des six années de guerre, le Canada a enrôlé plus d'un million d'hommes et de femmes dans ses forces armées, dont 45 834 ont sacrifié leur vie. En tout, le Canada a perdu 2 073 artilleurs pendant le conflit et 4 373 autres ont été blessés.

By Andrew Oakden

Les artilleurs aéroportés, 1951-1952

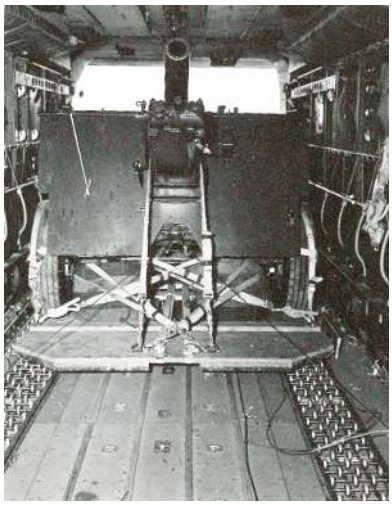
À partir de 1942, les récits se sont multipliés au sujet des artilleurs aéroportés. L'histoire des artilleurs canadiens ayant servi dans des unités aéroportées est digne de mention. Cette année-là, des artilleurs canadiens ont fait partie du 1er Bataillon de parachutistes canadiens à titre de fantassins parachutistes. Certains ont aussi servi dans la « Brigade des diables » (1re Force de service spécial) comme commandos d'élite sous commandement américain, à partir de 1942. Ce ne fut qu'en 1944 qu'ils ont assumé des rôles d'artilleurs dans les 1re, 2e et 3e unités d'observateurs avancés de l'Artillerie royale britannique. Ces unités ont participé à de nombreux combats dans le Nord-Ouest de l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

De 1949 à 1956, les forces armées canadiennes ont eu des unités d'artilleurs aéroportés d'élite, à commencer par la Batterie légère « B » au sein du 1 RCHA, à Shilo (Manitoba). Cette unité a changé de nom deux fois en sept ans : le 9 décembre 1950, elle est devenue la 1re Batterie légère (Parachutistes) du 1 RCHA, et le 31 décembre 1953, elle a pris le nom de Batterie « Z » (Parachutistes) du 1 RCHA.

Dans les archives, j'ai trouvé un vieil album de découpures contenant des photos des artilleurs aéroportés canadiens datant de 1951 et 1952. La collection appartenait au Lcol G. Norman Chambers, MBE, ED, CD, qui est né en 1914 et s'est enrôlé dans la milice en 1930. Il a servi dans l'Armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale et a participé aux campagnes d'Italie et du Nord-Ouest de l'Europe. Il a commandé la 1re Batterie légère (Parachutistes) du 1 RCHA à partir de janvier 1951 et il a servi en cette capacité jusqu'au milieu de 1952, date où il a été choisi pour fréquenter l'École des officiers supérieurs, au R.-U. En 1956, il est devenu directeur adjoint de l'Artillerie au Quartier général de l'Armée de terre. En 1958, il a commandé le 2e Régiment de l'ARC à Winnipeg. Il est décédé en 1960, à l'âge de quarante-six ans.

Le musée de l'ARC est heureux de posséder cet album des artilleurs aéroportés canadiens de 1951 et 1952. Le Lcol Chambers a pris bon nombre de ces photos à Shilo (Manitoba) ou à Rivers (Manitoba). Les forces armées canadiennes ont déployé la 1re Batterie légère (Parachutistes) depuis Shilo. Cette unité s'est entraînée à Rivers et à Shilo.

La photo ci-dessus, datée de 1951, montre des artilleurs « qualifiés » de la 1re Batterie légère (Parachutistes).



Le Lcol Chambers a inclus des photos du Cours de parachutisme donné à Rivers. C'est là un instantané historique fascinant nous faisant connaître les artilleurs aéroportés d'il y a soixante-dix ans. Au début des années 1950, leur armement comprenait l'obusier démontable de 75 mm et le mortier de 4,2 pouces. Nous en avons des exemplaires qui sont exposés au musée. Ces artilleurs aéroportés d'élite employaient la carabine Lee-Enfield No. 4 MK1 et la mitraillette Sten de 9 mm.

Tout soldat qui se joignait aux artilleurs aéroportés et obtenait la qualification voulue à l'École de parachutisme avait de meilleures chances d'avancer dans sa carrière. C'était en effet une qualification d'élite. Les artilleurs aéroportés s'entraînaient pour être des parachutistes dans les airs, mais rendus au sol, ils fonctionnaient comme des artilleurs. Ils larguaient aussi des pièces d'artillerie du haut des airs, y compris l'obusier démontable de 75 mm, le mortier de 4,2 pouces et le canon de campagne de 25 livres. L'album contient des photos d'un tel canon chargé à bord d'un avion. Ces armes étaient larguées et parachutées pour se poser ensuite dans les polygones de Shilo ou près de Rivers. Ci-dessus, voyez la photo d'un canon de 25 livres dans l'avion.

La photo à droite montre un canon de 25 livres après son atterrissage avec une plate-forme de bois étendue. Il convient de souligner que ce canon n'était pas muni d'un frein de bouche. C'était sans doute un modèle Mark 1 retiré du service et employé aux fins de l'entraînement.

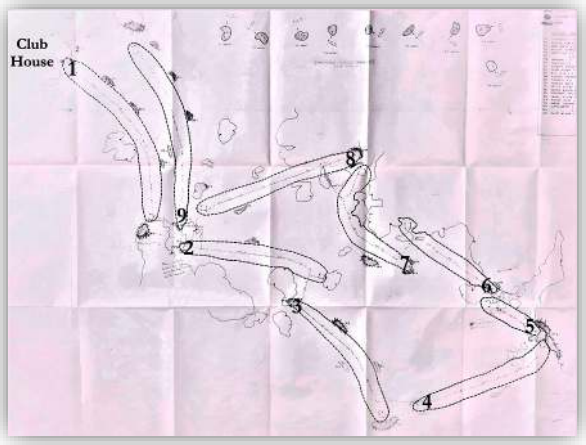
La photo ci-dessus fait voir des artilleurs aéroportés prenant part à un exercice à Rivers. Elle montre des artilleurs souriants prêts à décoller. Dans la photo de droite, on aperçoit des artilleurs qui sautent en parachute pendant le cours de parachutisme, en 1951. J'imagine que cela a été un exercice d'entraînement exaltant et mémorable.

Cet album nous fait découvrir un autre visage des artilleurs canadiens qui n'attire pas beaucoup d'attention. C'est un excellent recueil d'images nous montrant ces hommes courageux d'il y a soixante-dix ans. Nous devons faire plus pour leur rendre hommage et saluer leurs réalisations.

By Andrew Oakden

Les tout débuts du golf à Shilo

Saviez-vous qu'à la fin des années 1950, grâce à des projets d'indépendance économique, les soldats ont dégagé le terrain où se trouve le parcours de golf de Shilo? À cette époque-là, il en coûtait un dollar pour jouer au golf, et une carte de membre annuelle se vendait vingt dollars. Le prix d'un laissez-passer d'un an pour une femme était quinze dollars, et celui d'un adolescent, dix dollars. Une bière coûtait 30 cents, et une boisson alcoolisée, 35 cents. Dans les archives du musée, j'ai trouvé des documents sur les tout débuts du terrain de golf, y compris la liste des prix. Au bas de la page, on lit ceci : « C'est presque un don, et il se peut que nous devions augmenter le pourcentage des profits. » [TCO] Signé par KT. Je n'ai pu savoir qui était KT.



À ce moment-là, le terrain de golf n'avait été ouvert que depuis quelques années, et il avait besoin de beaucoup d'attention. On utilisait alors des verts de sable et des tapis de départ en caoutchouc, et il n'y avait que neuf trous. À la droite figure une carte du parcours de golf datée de 1959. Pour les golfeurs, c'est un instantané fascinant de ce à quoi le terrain de golf ressemblait il y a soixante ans, à ses tout débuts. Saviez-vous que, dans l'aménagement actuel, les neuf trous originaux correspondent aujourd'hui aux trous n^{os} 1, 2, 3, 4, 13, 14, 15, 17 et 18? Les neuf autres trous ont été ajoutés à l'est au cours des années 1960.

J'ai trouvé le plan d'un projet intitulé « Programme d'aménagement et d'entretien du terrain de golf de Camp Shilo » (Development, Care, and Maintenance Program for Camp Shilo Golf Course). Le plan est daté du 16 octobre 1959. L'avant-propos a été rédigé par le colonel A. Perron, commandant de Camp Shilo : « Il est impératif de promouvoir au maximum le plan d'aménagement. » [TCO] Je ne sais pas si le Col Perron était un golfeur, mais il a aidé à faire approuver et exécuter le plan.

Une liste des priorités a été dressée. La Base a planifié de construire de nouveaux verts de pelouse. Pour les verts, il fallait une couche de terre végétale de huit pouces, et pour les allées, une couche d'un à deux pouces. Il y avait aussi de nombreux autres objectifs. Toute la superficie du terrain de golf avait besoin d'être irriguée, sinon il n'y aurait pas assez d'eau, et sans eau, le parcours serait impraticable. Il fallait 200 gallons US à la minute pour le parcours de neuf trous, et le double pour un parcours de 18 trous. Il fallait un système d'irrigation, y compris des tuyaux, des pompes et des moteurs diesel. On avait besoin de graines pour les verts et les allées. Quelqu'un a mentionné que la pelouse coûterait 1 500 $ par vert, et la Base ne pouvait pas se permettre cela. Les intervenants ont donc décidé de répandre des graines sur les verts, ce qui était beaucoup moins cher. Ils ont recommandé de mettre du gazon sur les tertres de départ et autour des verts. Le système d'irrigation était branché à une minuterie, et il fallait donc des gicleurs et des adaptateurs particuliers pour le faire fonctionner.

Le parcours nécessitait que l'on en enlève beaucoup de bois mort et de broussailles. De nombreuses heures de travail manuel s'imposaient pour le rendre fonctionnel. Il fallait aussi du matériel d'entretien tel que des tracteurs légers et des tondeuses pour les allées. Les intervenants voulaient ajouter des trappes de sable un peu partout sur le terrain pour accroître la qualité du jeu. Les photos proviennent aussi des archives du musée et sont datées de cette période.

La dernière amélioration consistait à faire passer le nombre de trous de neuf à dix-huit, une fois que le nombre de membres atteindrait au moins 400. Les intervenants ont parlé d'acquérir « un terrain adjacent convenable » [TCO] appartenant au MDN. Les soldats ont exécuté la majeure partie du travail physique, y compris les artilleurs de l'École de l'Artillerie royale canadienne. Ils ont dit qu'il s'agissait de « projets d'indépendance économique » [TCO] qu'ils ont menés avec l'appui de toutes les unités de la Base. Par exemple, « enlever les broussailles et le bois mort autour des tertres de départ des 1er et 9^{e} trous. » [TCO]

Les plans prévoyaient l'abattage et la plantation d'arbres, l'ajout de bancs et le nivellement du terrain. Les intervenants ont aussi enlevé des racines, raclé et dégagé le terrain pour aménager de nouveaux verts et tertres de départ. Je suis sûr que les soldats ont été occupés par ces travaux pendant des années. Nous nous enrichissons en nous rappelant notre histoire et les tout débuts du parcours de golf de Shilo.

By Andrew Oakden

Faire un don

Vos dons sont importants!
Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :
Nom : _____
Adresse : _____
Ville et province : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

□ Oui - J'y consens. □ Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
Fax:(204) 765-5289
Email: rcamuseum@forces.gc.ca
Website: rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)
Building N-118
CFB Shilo
P.0. 5000, Station Main
Shilo, Manitoba R0K 2A0

Pour nous joindre

Musée de l'Artillerie royale canadienne
(Musée de l' ARC)
Bâtiment N-118
BFC Shilo
C.P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
Facsimile : (204) 765-5289
Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
Site Web : rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

Director/Directeur	Andrew Oakden	Ext/poste 3763
Senior Curator/Conservatrice principale	Kathleen Christensen	Ext/poste 3531
Assistant Curator/Conservatrice adjointe	Dayna Barscello	Ext/poste 3577
Collections Manager/Gestionnaire des collections	Clive Prothero-Brooks	Ext/poste 3076
Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative	Cheryl van der Raadt	Ext/poste 4563
Front Desk/Reception	Anita Michelsen	Ext/poste 3570